

*Initiatives ministérielles*

retourner chez moi, construire une maison et me marier.» À mon avis, cet objectif était tout aussi légitime.

Si je raconte l'histoire de cet homme, monsieur le Président, c'est parce qu'ici, nous sommes très souvent accaparés par toutes sortes d'arguments juridiques et de jeux politiques. N'oublions pas que cette loi est bonne, tout d'abord pour les habitants de Terre-Neuve et du Labrador et aussi pour l'ensemble du Canada.

**Des voix:** Bravo!

**Le président suppléant (M. Paproski):** Le député de Bonavista—Trinity—Conception, puis ce sera le tour d'un député du NPD; enfin, ce sera le député de Riche-lieu.

**M. Fred J. Mifflin (Bonavista—Trinity—Conception):** Monsieur le Président, je voudrais d'abord dire à quel point je suis honoré et privilégié de parler de ces amendements en tant que député de Bonavista—Trinity—Conception, sur la côte est de Terre-Neuve, et en tant que critique suppléant pour l'énergie, les mines et les ressources.

Comme le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources l'a dit, il s'agit d'un amendement de pure forme sur lequel je n'ai pas de commentaires détaillés à formuler. Permettez-moi, cependant, de profiter de cette occasion pour faire quelques observations.

Je voudrais d'abord dire que je suis très heureux et même comblé, en tant que Terre-Neuvien, en pensant aux conséquences de ce projet de loi. Comme le ministre l'a dit, cependant, il ne suffit pas de l'adopter. Il restera encore bien des détails à régler. Je tiens cependant à dire qu'il est bon non seulement pour Terre-Neuve mais pour tout le Canada. Une entreprise de cette nature avec les dépenses qu'elle entraînera, les ressources pétrolières qu'elle produira et les recettes qu'elle engendrera sera à l'avantage du Canada en raison de ses retombées économiques, certes, mais aussi parce qu'elle réduira notre dépendance à l'égard du pétrole importé.

Vous comprendrez que j'éprouve une émotion particulière en pensant aux avantages que Terre-Neuve en retirera. Je voudrais revenir à ce que le ministre a dit au sujet de l'honorable J. R. Smallwood, le premier ministre de Terre-Neuve. Tous ceux qui ont travaillé au projet Hibernia savent qu'il a vraiment été le premier à s'y intéresser. Il a envoyé un plongeur sur les Grands Bancs parce qu'il croyait en sa province et qu'il savait que pour se développer, elle devrait à long terme diversifier

son économie et ne pas se contenter de dire comme John Cabot, en 1497, que le poisson était si abondant qu'on pouvait le prendre avec des paniers. Ce n'est plus tout à fait le cas.

À l'époque où M. Smallwood faisait déposer une plaque au fond des Grands Bancs, j'étais beaucoup plus jeune qu'aujourd'hui, mais je me rappelle que nous chantions des chansons du folklore comme *Lots of fish in Bonavis Harbour*, *Lots of Fishing Around Here*; *Tickle Cove Pond*, *The Trinity Cake*, *A Great Big Sea Hove in Long Beach*. Des chansons joyeuses. Des chansons qui faisaient que, même s'il y avait toujours des moments pénibles à Terre-Neuve, nous pouvions toujours voir au-delà de la situation présente, parce qu'on gardait toujours espoir que quelque chose se produirait l'année suivante. Je me souviens que mon grand-père connaissait des années dures et des bonnes années, dans son métier de pêcheur, et ce fut le cas de son père avant lui. On avait toujours espoir qu'un jour, on arriverait à briser le cycle bonne année—mauvaise année.

Que se passe-t-il maintenant à Terre-Neuve, au moment où l'on s'apprête à relancer Hibernia? La chanson que fredonnent les Terre-Neuviens et qu'ils comprennent bien, si je puis me permettre, a été popularisée par le regretté Stan Rogers, chanteur folk bien connu. C'est une chanson qui soulève beaucoup d'émotions. Je ne vais pas vous la chanter, monsieur le Président, mais j'aimerais vous en donner le refrain. Elle est intitulée *Make and Break Harbour*, et le refrain est on ne peut plus triste, comme vous pourrez le constater:

Dans le port Make and Break, les bateaux sont si rares;

En trop grand nombre, ils pourrissent en cale sèche;

La plupart des maisons sont désertées;

Les vieux filets mis à sécher sont emportés par le vent, perdus ou oubliés.

Oubliés, monsieur le Président, en raison de l'état de l'économie, qui dépend de la pêche, seule industrie de la province ou presque. Bien sûr, nous avons aussi les pâtes et papiers, mais la pêche est notre principal soutien.

C'est la situation à Terre-Neuve depuis deux ans; je ne veux pas en faire un débat politique, mais je dois prêcher pour mon clocher et présenter les faits tels qu'ils sont, du moins pour les 100 000 habitants de ma circonscription, Bonavista—Trinity—Conception. On a écopé de la taxe sur les produits et services, des dispositions de récupération, du projet de loi C-21, d'une réduction de la limite admissible des prises et de la surpêche pratiquée par les navires étrangers. Quoi qu'on fasse de notre journée on sait qu'elle est gâchée d'avance.